

Les femmes n'occupent qu'un siège sur cinq aux conseils

Rappel utile, 48 heures avant la célébration de la Journée de la femme: le «sexe faible» reste largement sous-représenté au sommet des entreprises en Europe. Ce qui nuit à leurs résultats.

MICHEL LAUWERS

«Alors qu'aujourd'hui 60% des diplômés sont des femmes, la présence des hommes est toujours prépondérante aux postes de leadership», déplore Cécile Coune, co-fondatrice de Women on Board (WoB) et co-présidente de European Women on Board (EWoB), une association belge et une européenne qui cherchent toutes deux à promouvoir l'accès des femmes aux conseils d'administration des entreprises.

Aujourd'hui, 20,2% des membres des conseils des grandes entreprises cotées sont des femmes, selon les chiffres de la Commission européenne. C'est peu mais c'est mieux qu'en 2010, où elles n'étaient que 11,9%. Une récente enquête du cabinet Egon Zehnder arrivait à la même conclusion: en 2014, elles occupaient en moyenne 20,3% des sièges des conseils des grands groupes européens, contre 15,6% deux ans plus tôt. En Belgique, elles en occupaient 20,2% contre 17% en 2012. Une autre étude, concentrée sur les sociétés composant l'indice Bel 20, aboutissait au «score» de 19,2%.

Ces chiffres permettent de poser un double constat: la représentativité des femmes a progressé ces dernières années; mais on reste loin de l'égalité des genres, loin de l'objectif

fixé par le législateur belge aux sociétés cotées (un tiers des sièges d'ici 2017) et loin l'objectif de 40% de femmes aux conseils, tel que formulé par l'Union européenne dans le cadre de sa stratégie de croissance

«Europe 2020». C'est d'autant plus regrettable que les conseils d'administration s'avèrent plus performants quand ils accueillent une plus grande diversité par les genres, les nationalités et les compétences. Diverses études l'ont démontré, parmi lesquelles celle-ci: parmi les 500 principales entreprises mondiales recensées par le magazine «Fortune», celles comptant au moins trois femmes au conseil d'administration surperforment celles qui en comptent le moins sur tous les plans financiers: +73% en retour sur ventes, +83% de rentabilité sur capitaux propres et +112% de rendement sur capital investi. La santé des entreprises et, par-devers elles, celle de l'économie entière ont donc tout à gagner d'un meilleur équilibre des genres au sommet des sociétés.

Que 30% des starters

Les associations WoB et EWoB ont rappelé ces réalités hier, lors d'un colloque tenu en présence de la commissaire européenne pour l'Emploi Marianne Thyssen et de la présidente de la Fédération des entreprises de Belgique Michèle Sioen. Un rappel bienvenu dans la perspective de la Journée internationale de la femme qui aura lieu ce dimanche.

La proposition de directive européenne visant à accélérer les progrès

vers une meilleure représentativité des femmes dans les conseils des sociétés cotées a franchi l'étape du Parlement européen, mais est encore en discussion au Conseil, a indiqué Marianne Thyssen. Elle a aussi sorti d'autres statistiques interpellantes: seules 30% des nouvelles activités sont lancées par des femmes en Europe aujourd'hui; dans les organisations réunissant les partenaires sociaux à travers le Vieux Continent, les représentants des employeurs ne comptent que 16% de femmes et ceux des travailleurs que 23% de femmes. Bref, le manque d'équilibre des genres est criant à tous les niveaux.

De leur côté, WoB et EWoB ont développé des réservoirs de compétences féminines, de sorte que le contre-argument selon lequel il n'y aurait pas assez de femmes disponibles pour assumer ces fonctions ne tient plus la route. Selon l'ancienne commissaire à la Justice Viviane Reding, les écoles de commerce du continent ont recensé quelque 7.000 femmes prêtes à siéger...

7.000 femmes

Les écoles de commerce européennes ont recensé 7.000 femmes diplômées prêtes à siéger dans les conseils d'administration.